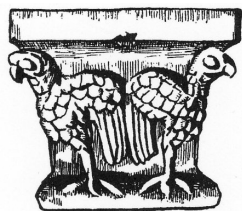


CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

Vue générale de BEAUNE, au-dessous de la Fontaine d'Aigues (XVIII^e siècle).



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 125 – novembre-décembre 2013

clique © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	2
Sortie à Givry	3
Musée de la Grande Guerre	8
La page des Musées de Beaune	13
Ma bibliothèque	16
L'esprit public à Beaune à l'aube de la guerre de 14-18	17

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Président : Michel ROPITEAU.

Secrétaire générale : Irène RACLIN.

Trésorière : Yvette DARCY-BERTULETTI.

Siège social et adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

Bulletin trimestriel (version électronique)

Directeur de la publication :

Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :

Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

Jean-Pierre GOGUET

Alain LORTHIOS

Irène RACLIN

Michel ROPITEAU

Marc SORLOT

Imprimé par Beaune Copie Services,
3 avenue du 8 septembre – 21200 BEAUNE.

Prix du numéro imprimé : 2 €.

ISSN 0247-0136 (imprimé)

ISSN 1778-3828 (en ligne)

Dépôt légal à parution.

Nous préparons mars 2014...

Lors de la fondation du CBEH nous étions certains que la limitation des mandats (3 ans non renouvelables) était la «panacée» pour avancer collectivement. Nous voulions ainsi revenir à ce que nous pensions être le travail collégial de la SHAB lors du second XIX^e siècle.

Cette alternance a très bien fonctionné jusqu'à la fin des années 90 où elle fut dès lors moins évidente. Les élections des bureaux de 2005 et de 2008 levèrent provisoirement cette inquiétude. Ce souci de transmission revint en force en mars 2011 avec une carence de succession qui nous causa tant de difficultés.

Ce qui était la norme en 1978 n'est plus du tout une évidence en 2014. Le bénévolat n'est plus si abondant. Les mentalités ont passablement évolué. La société est tellement différente. Aussi, aurez-vous lors d'une prochaine A.G.E. (assemblée générale extraordinaire) à vous prononcer sur une modification de statuts et notamment la refonte de l'article 14 pour donner un vrai temps long aux futurs bureaux.

Nous vous proposerons simultanément une refonte d'autres articles dont l'article 6 pour aller vers un simple Conseil d'administration (comme dans toute association loi 1901). Enfin, nous achèverons cette réforme institutionnelle par la mise au clair de nos commissions.

Le samedi 22 mars 2014 sera donc une étape importante dans la vie de notre CBEH CHVV. Vous y élirez une nouvelle équipe. Le futur président scientifique du CHVV vous y détaillera un projet ambitieux qui s'inscrira dans la durée. Nous vous invitons (dès à présent) à réserver cette importante journée.

Le 26 octobre fut aussi un bel-après midi : la remise du **Prix Lucien Perriaux** à Catherine Baradel-Vallet, le **Prix Vergnette de Lamotte** 2013 attribué à Florian Humbert enfin le **Prix Scolaire** à Carole Thibert furent autant de séquences attendues et agréables. Nous nous félicitons de cette cérémonie qui (créée en 1985) vient encourager et célébrer la recherche.

Elle fut aussi marquée par la signature officielle (et émouvante) d'une convention entre la famille de Lucien Perriaux (ses enfants Anne-Marie, Jacques, Françoise) et le CBEH (Irène Raclin, Jean-Pierre Brelaud et moi-même) au terme de laquelle la famille Perriaux a cédé les droits d'auteur de l'ouvrage *Histoire de Beaune et du pays beaunois : des origines préhistoriques au XIII^e siècle* / Lucien Perriaux.- Paris : PUF, 1974.- 191 p. : ill., [2] pl., 8 cartes ; 23 cm.

Les fêtes approchent et avec pas mal d'avance, nous vous présentons nos bons vœux pour 2014. Des vœux de santé et de bonheur en famille.

Michel ROPITEAU

Agenda

Samedi 7 décembre 2013 à 15 h

Conférence de Françoise VIGNIER, conservatrice honoraire du patrimoine,
auteure d'un livre sur les châteaux bourguignons :

« *Les châteaux de Bourgogne* »

Bibliothèque municipale de Beaune (Place Marey).

*

* *

Samedi 25 janvier 2014 à 15 h

Conférence de Dominique MARCANTONI, président des « Amis du Chasséen » :

« *Le site archéologique de Chassey-le-Camp* »

Bibliothèque municipale de Beaune (Place Marey).

Remarque : une visite ultérieure du site pourra être envisagée avec le conférencier.

*

* *

Samedi 22 mars 2014

Assemblée générale à Beaune


(renouvellement du Bureau)

Nos joies et nos peines

Notre amie Christiane Chevalley née Muthélet est décédée le 19 septembre 2013 des suites d'une longue maladie. Je connaissais bien Christiane et l'annonce de sa disparition m'a causé de l'émotion. C'était une femme très cultivée, rigoureuse et empreinte d'énormément de lucidité. Parfois trop... lui disais-je dans une de ces joutes verbales qu'elle affectionnait. Naturellement nous parlions de Jacques (président du CBEH 1991-1994) l'ami des années 80-90 disparu trop tôt et qui a tant donné à notre association. Parfois au prix de sa santé. Au nom du CBEH-CHVV j'adresse à leur fille Sophie Martinaud l'expression de notre profonde affection et de nos très sincères condoléances.

Michel ROPITEAU

@histoirebeaune

@histoirebeaune notre compte  TWITTER n'en finit plus de séduire un public spécialisé. Nous comptons désormais 1100 abonnés avec l'espoir d'en atteindre 1500 avant notre départ le 22 mars 2014. Ouvrez vite votre compte TWITTER et venez vite nous rejoindre sur ce réseau social.

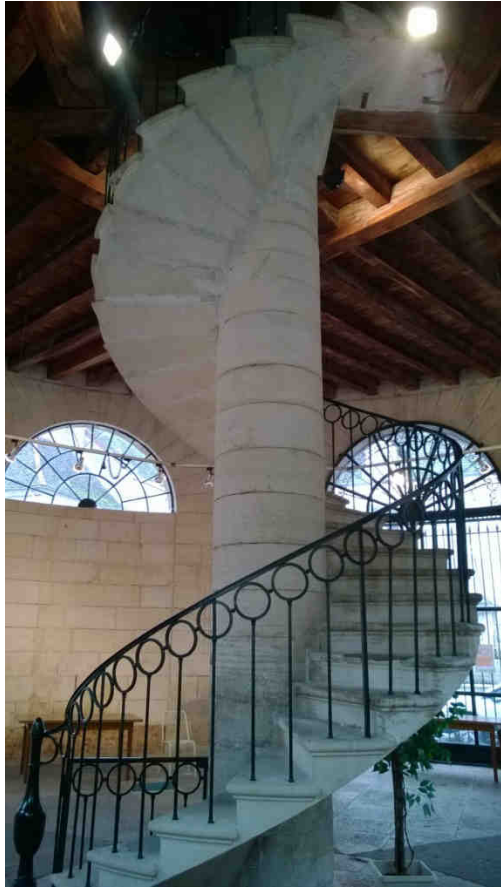
Compte rendu de la sortie du 16 novembre 2013

La découverte des monuments de Givry

Par suite d'une erreur de programmation de ma part, cette sortie a doublé l'incontournable Vente des Vins des Hospices de Beaune ! Je prie donc les déçus qui n'ont pu se libérer ce samedi 16 novembre de m'excuser pour ce contretemps fâcheux, et je leur propose la possibilité de faire la visite à leur tour avec Alain DALERY, un guide-conférencier dont nous avons tous apprécié l'érudition et le contact vivant : il se tiendra volontiers à leur disposition **le samedi 7 juin 2014**...Malgré tout, nous étions 33 participants grâce surtout au partenariat réalisé avec Jean-Pierre GOGUET, président de la Société d'Histoire de Saint-Sernin-du-Plain qui nous a amené 17 personnes : il y avait donc 16 membres du CBEH venus braver la fraîcheur automnale pour approfondir leur connaissance de la séduisante bourgade de la Côte chalonnaise dont les monuments remarquables témoignent d'une belle prospérité au XVIII^e siècle surtout.

Le premier qui surprend le visiteur est **la Halle Ronde** car elle se situe au cœur de la cité : on est frappé par la forme circulaire d'une architecture très soignée donnée à un bâtiment purement utilitaire à l'origine puisqu'il servait à entreposer les grains de la riche plaine céréalière qui s'étend de Givry en direction de Chalon. Elle fut réalisée de 1825 à 1830 par l'architecte chalonnais Lazare Narjoux. Conçue avec une forme ronde percée de huit portes elle restait en permanence ouvertes aux charrois venus décharger les sacs qui étaient hissés à l'aide d'un treuil dans le grenier. A l'étage, seize oculi facilitaient le séchage du grain déversé. Aucune ouverture de ce bâtiment n'était donc vitré comme c'est le cas aujourd'hui où il a reçu une affectation différente. A la fin du XIX^e siècle, en effet, les moulins de l'Orbise (rivière de Givry autour de laquelle se concentrait une trentaine de moulins à eau ou à vent, chargés de moudre le grain au fur et à mesure des besoins), ces moulins donc furent concurrencés par les meuneries industrielles de Lyon grâce à un acheminement par voie ferrée du grain alors stocké dans leurs propres silos.

Aujourd'hui nous admirons surtout la distinction de cette architecture de belles pierres blanches tirées des carrières de Cras, toutes proches de Givry : cette construction en pilastres se fonde sur un empilage de blocs lisses, soulignés seulement de deux encorbellements en larmiers sous un troisième qui se termine par une balustrade. Celle-ci cache une coupole couverte d'ardoises qui s'élève à peine derrière le chemin de ronde : on en aperçoit seulement le coq métallique ornant le centre de la noble couverture. A l'intérieur du bâtiment, un bel escalier en spirale, également en pierre blanche, a été conçu selon la technique des marches à tenons : en porte-à-faux, celles-ci s'emboîtent dans une colonne dorique centrale



Escalier en spirale dans la Halle ronde (cliché de F. Heuillard)



La fontaine aux dauphins (Cliché de l'auteur)



Passage sous l'Hôtel de Ville (cliché de l'auteur)



Porte de Ville vue de la route de Chalon (Cliché de l'auteur)

qui soutient aussi la charpente en chêne. Le plafond en châtaignier qui sépare le grenier de la halle est réalisé avec du bois issu de la forêt de Givry. Notons que la main courante ne fut ajoutée qu'une trentaine d'années après l'inscription laissée par le compagnon du Tour de France qui a signé tout en haut de l'escalier son chef d'œuvre en 1930. Maintenant, la commune de Givry accueille dans ce lieu de convivialité les touristes et les expositions culturelles mises en valeur dans un cadre exceptionnel.

Avant d'avancer vers l'Hôtel de Ville dont le porche s'ouvre également sur la rue de l'Horloge, attardons-nous devant l'originale **Fontaine aux Dauphins** qui fait face à la Halle Ronde. Elle fut conçue par deux autres grands architectes ingénieurs du Chalonnois : Emiland GAUTHEY et Thomas DUMOREY. Certes, Givry possède d'autres belles fontaines, mais celle-ci qui est en pierre et date du XVIII^e siècle, fut classée monument historique : elle présente une méridienne qui indique le midi absolu sur un fond pyramidal dont le socle est accoté de dauphins sculptés. L'ensemble domine une vasque demi-circulaire alimentée par le ruisseau qui descend de la colline de Varanges. Quant à l'**Hôtel de Ville** qui fut construit de 1759 à 1771, il est l'œuvre très classique d'E. GAUTHEY. L'étage enjambe la rue et porte un campanile contenant une cloche municipale car en cette époque pré-révolutionnaire on pensait déjà que la mairie devait remplacer l'église pour sonner les heures. De même d'ailleurs ce qui devint la salle du conseil était déjà prévue pour être la « salle du peuple » à Givry ! On y accède par un escalier monumental où un portrait en pied de Louis-Philippe nous accueille sur le palier intermédiaire. La salle elle-même a conservé ses boiseries du XVIII^e siècle peinte en vert clair et décorée sobrement par deux médaillons, l'un contenant l'effigie de l'architecte et l'autre l'ancien blason de Givry.



Le blason de Givry (Cliché de l'auteur)

Mais analysons surtout le blason extérieur qui domine le porche du côté de la rue de l'Horloge : il se détache sur l'intrados du passage ménagé dans les nobles pierres blanches dont les assises sont décorativement marquées par les lignes de refends. Mais le regard est surtout attiré par le grand blason très coloré qui rappelle aux habitants les trois sources de leur prospérité. Dans le cuir en pierre blanche, très découpé, on voit une gerbe de blé dorée qui se détache sur le fond d'un écu bleu. De chaque côté du cuir, s'étalent un pampre de vigne à droite et un rameau de chêne à gauche pour honorer, l'un les ressources du coteau, l'autre celles de la forêt qui domine la bourgade. Sur la façade extérieure de la porte de ville, c'est le blason royal qui est mis à l'honneur dans le cuir de l'intrados : trois fleurs de lys dorées se découpent sur un médaillon bleu roi qui est mis en vedette sous une couronne en pierre blanche, sculptée au-dessus du cuir. L'ensemble de cette façade est grandiose avec un entourage de porte fort complexe où les simples lignes de refend extérieures enchâssent les assises intérieures de pierres vermiculées alternant avec les blocs lisses. Ne se croirait-on pas au cœur de Paris où une telle architecture distinguée met en vedette les nombreux bâtiments officiels hérités du classicisme ? Notons aussi l'entablement très sobre qui est sommé du cadran rond d'une horloge sertie de pierre rouge de Givry, très dure mais très décorative. Des guirlandes sculptées dans une pierre plus tendre entourent le cadran, tandis que s'échappent de deux cornes d'abondance les fruits s'évasant gracieusement sur la corniche. Quant au joli campanile formé d'un petit dôme sur colonnettes, il est habillé de tuiles écailles aux trois couleurs symboliques des richesses de la commune : le jaune du blé, le violet des grappes et le marron des arbres de la forêt.

A gauche de la superbe porte de ville, on voit encore les vestiges du rempart dont la bourgade fut cernée au XIII^e siècle... Mais poursuivons notre découverte approfondie de monuments par l'étonnante église qui se dresse au bord de la route de Chalon qui se situe dans l'axe de la rue de l'Horloge. Ce remarquable sanctuaire du XVIII^e siècle fut élevé par E. GAUTHEY à peu de distance du cœur du bourg, sur la droite d'une voie très large : sans se soucier de l'orientation traditionnelle des églises catholiques, les habitants de Givry ont voulu que le parvis de Saint-Pierre et Saint-Paul donne sur le bord de cette artère d'envergure de leur petite cité !... De 1771 à 1784 leur trésor fut grandement ponctionné pour l'érection d'un sanctuaire dont l'architecture fut d'autant plus déroutante que le plan de la nef a été centré, fondé sur un octogone avec le maître autel au milieu (du moins à l'origine...). A l'extérieur, le monument présente quatre frontons triangulaires classiques sous un dôme central, tandis qu'un narthex rectangulaire, en légère saillie, porte un clocher plein, de forme pyramidale. Longtemps plus tard, lorsque les finances de la ville s'étaient rétablies du coût énorme de la construction, c'est l'architecte NARJOUX qui acheva le projet en ajoutant le chevet rond terminé par une petite sacristie octogonale. Mais on a dû ajouter au XIX^e siècle de puissants contreforts pour consolider un chevet qui basculait sous l'effet souterrain d'une source !

A l'intérieur, l'architecture de la nef de plan centré produit un effet très théâtral : des colonnes ioniques forment une galerie de circulation tout autour de la nef couverte d'une coupole dont le tambour est percé d'oculi. Une sorte de chemin de ronde établi sur la galerie forme un étage digne d'une salle de spectacle avec vue sur l'espace central par de gracieuses ouvertures ovales alternant avec le plein cintre de ce qu'on pourrait appeler quatre tribunes !... Quant au chœur, il supporte aussi un dôme à tambour percé d'oculi, mais de moindre dimension, avec des piliers corinthiens pour faire le tour de l'aire sacrée. L'ensemble de cette architecture qui n'a rien à envier aux sanctuaires baroques par ses structures audacieuses, conserve cependant un caractère totalement néo-classique car la décoration est restée très

sobre pour ne pas dire inexistante. E. GAUTHEY a travaillé avec un grand architecte parisien du XVIII^e siècle comme SOUFFLOT au Panthéon dont les formes innovantes ont quelque peu inspiré celles de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Givry, notamment pour la réduction du tambour au profit de quatre groupes de colonnes porteuses... Mais la fraîcheur de la saison nous a bientôt tirés de notre admiration des techniques architecturales.



Eglise St Pierre et St Paul à Givry (Cliché de l'auteur)

Pour finir, notre guide nous a fait pénétrer dans une petite salle municipale bien chauffée ! Là étaient mises en valeur des archives très rares par leur ancienneté : des documents ressemblant à un très vieux registre paroissial de 1303 à 1357. On y constate notamment les ravages causés par la peste noire de 1348. Mais achevons cet exposé par une note plus gaie en nous demandant si le vin de Givry était bien le vin préféré de Henri IV ! Certes aucun document ne l'atteste expressément, mais on sait que le Vert-Galant se rendait régulièrement dans la région soi-disant pour commander du vin de Givry pour la cour ! En réalité ce prétexte cachait son assiduité dans la fréquentation de Gabrielle d'Estrées lorsqu'elle était demoiselle d'honneur au château de Germolles... Ces amours ont longtemps permis au vin de la région de profiter d'une avantageuse détaxe à Paris !

N.B. : Pour les personnes désireuses de faire la même visite de Givry avec notre aimable guide conférencier, Alain DALERY (Tél. : 06 86 16 59 52), un rendez-vous est prévu à la Halle Ronde le samedi 7 juin 2014 à 14 h 30.

Ces personnes voudront bien s'inscrire avant le 1^{er} juin 2014 au Centre d'Animation de Givry, soit en téléphonant au 03 85 41 58 82

soit en envoyant un message à contact@animation2c.fr

Irène RACLIN

Le centenaire de la Grande Guerre en 2014...

L'année qui vient marque un anniversaire bouleversant qui concerne chaque Français. Il appartient à notre association de susciter la possibilité de nous souvenir très concrètement des événements tragiques qui ont décimé toute une génération de nos ancêtres. Nous vous proposons donc, pour commencer, **la visite du Musée de la Grande Guerre à Meaux**, avec les explications thématiques d'un guide-conférencier.

Mais comme cette sortie est relativement ambitieuse, il importe de la prévoir dès maintenant en partenariat avec Jean-Pierre GOGUET, président de la Société d'Histoire de Saint-Sernin-du-Plain. Je vous reproduis donc **l'avant-projet** qu'il nous propose.

Espérons que les membres de notre association vont répondre à cette initiative d'envergure par de nombreuses pré-inscriptions. Dans le cas contraire, la sortie (conditionnée par un nombre suffisant de participants) risque d'être annulée : ce serait bien dommage et décourageant pour les organisateurs !...

Les Beaunois pourront rejoindre le bus soit au départ de Nolay, soit à Pouilly-en-Auxois (co-voiturage à envisager). Comme le 21 juin est le jour le plus long de l'année, un départ matinal ne doit pas vous effrayer. !...Soyez donc nombreux à envoyer votre pré-inscription avant le 15 décembre à Jean-Pierre Goguet ou à moi-même.

D'avance, la « Présidente déléguée en charge de la Vie associative et du Patrimoine » pour le CBEH vous en remercie.

Irène RACLIN

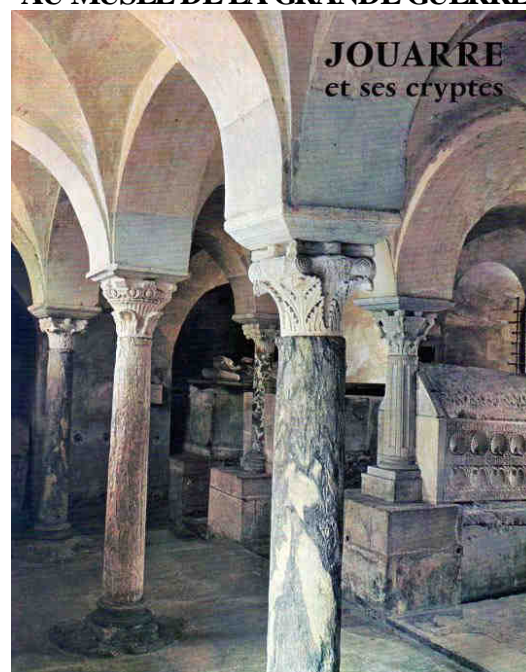
SORTIE DU 21 JUIN 2014

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT SERVIN DU PLAIN

VOUS PROPOSE

UNE JOURNÉE A JOUARRE &

AU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE

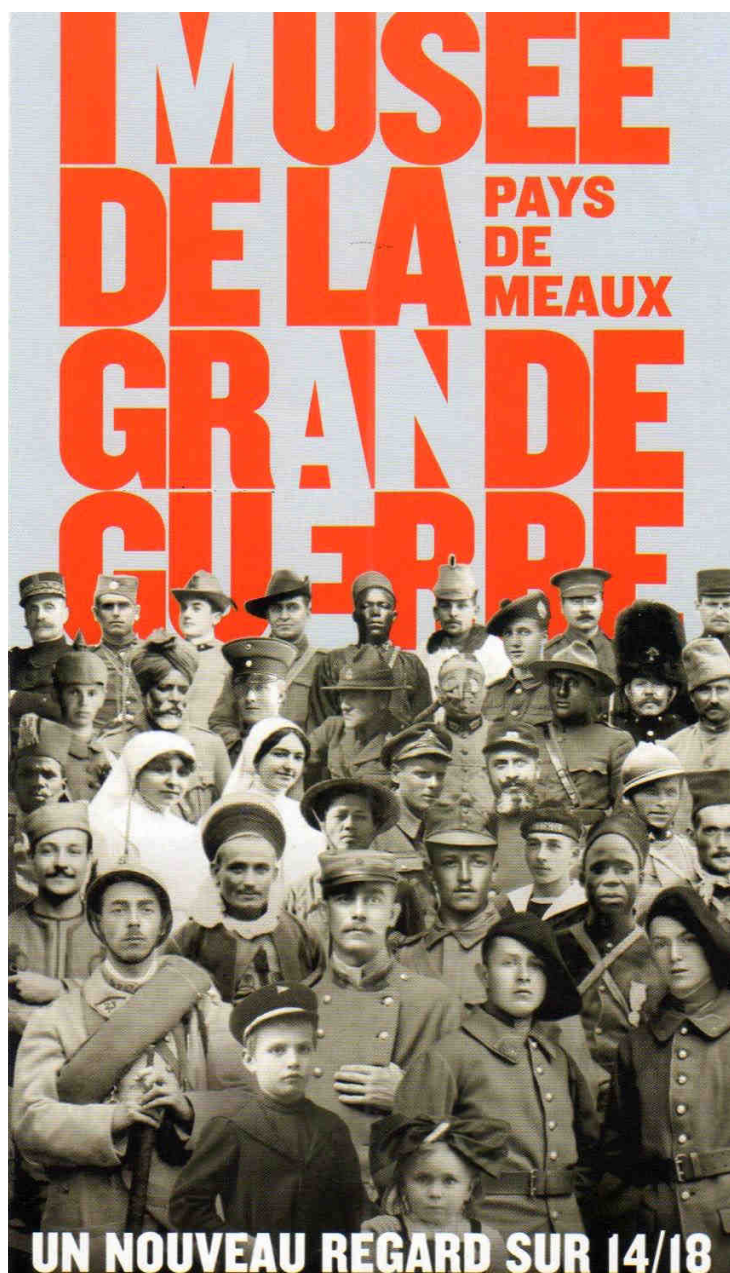


La plus ancienne crypte mérovingienne d'Europe VII^{ème} siècle.

La Tour Romane ancien clocher de l'abbaye médiévale. L'Eglise paroissiale

Saint Pierre Saint Paul daté fin du XV^{ème}

Début XVI^{ème} siècle.



LE MATIN : Visite avec un conférencier de la plus ancienne crypte mérovingienne d'Europe et de l'Eglise Paroissiale St Pierre St Paul.

DÉJEUNER : A proximité de Meaux.

L'APRÈS MIDI : Visite avec un conférencier du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux qui vous propose une nouvelle approche du premier conflit mondial (1914-1918), pour découvrir ses causes, son déroulement et son héritage sur notre monde contemporain, grâce à une collection exceptionnelle et une muséographie innovante.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES DONNES A TITRE INDICATIF

DEPART: De Mazenay vers 5h15, de Nolay vers 5h25

Possibilité de retrouver les **Beunois** à Pouilly en Auxois

Pose café sur l'autoroute à l'Arche

ARRIVÉE à Jouarre vers 10h, visite de la crypte, de l'église paroissiale avec un conférencier

DEJEUNER : 12h 30 à proximité de Meaux

15 h MUSEE DE LA GRANDE GUERRE, visite avec un conférencier 2h

puis visite libre des salles, Boutique souvenirs et documentations, café au RdC.

18h15 Départ pour le retour

20 h 00 Arrêt à l'Arche 1h pour le dîner (à votre charge).

21 h 00 Retour : vers Pouilly 22h 15, Nolay 22h45, Mazenay 23h00

LE PRIX sera compris entre 95 et 100€ par personne en fonction des nouveaux taux de TVA

Le prix comprend : le transport en car 50 places, la pause café, les visites avec conférenciers, le déjeuner du midi, la couleur menthe à l'eau et le traditionnel livret.

Non compris le repas du soir à l'Arche.

NOTA:

CETTE SORTIE NE POURRA SE FAIRE QUE S'IL Y A UN NOMBRE SUFFISANT DE PARTICIPANTS.

LE PROGRAMME DEFINITIF SERA ETABLIT EN DEBUT D'ANNEE 2014

IL SERA ADRESSE A CHAQUE PERSONNE PRE-INSCRITE

Le prix définitif et les modalités vous seront adressés dans les premiers jours du mois de janvier 2014. Il vous sera demandé un acompte de 30% non remboursable en cas de désistement avant le 30 janvier. Le solde sera à verser 30 jours avant le départ.

(conditions de l'office du tourisme du pays de Meaux)

Ces conditions exceptionnelles sont dues à la très forte demande compte tenu du centenaire.

La possibilité de faire un repas tiré du sac ne sera faite que sur une liste d'attente.

PRE-INSCRIPTION AVANT LE 15 DECEMBRE 2013

Auprès de Stéphanie FIDANZA, Agence Postale de St Sernin 03 85 46 42 31

Jean Pierre Goguet 03 85 49 60 12 Email : jean-pierre.goguet@wanadoo.fr

Jean-Pierre GOGUET

UN MUSÉE D'HISTOIRE ET DE SOCIÉTÉ

UN NOUVEAU REGARD SUR 14-18



Le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux propose une nouvelle approche du premier conflit mondial (1914-1918), pour découvrir ses causes, son déroulement et son héritage sur notre monde contemporain, grâce à une collection exceptionnelle et une muséographie innovante.

Érigé sur le territoire historique de la première bataille de la Marne, le Musée s'appuie sur cet épisode comme point d'entrée pour appréhender la Grande Guerre dans son ensemble.

S'il est commun de dire que le XX^e siècle commence avec la Première Guerre mondiale, le parcours de visite du musée traduit pour la première fois cette idée sur le plan muséographique. Cette approche novatrice fait du Musée de la Grande Guerre avant tout un musée d'histoire et de société, témoin des bouleversements sociaux, techniques, militaires, géopolitiques du monde durant cette période décisive dans la compréhension de notre histoire contemporaine.

De nombreuses thématiques sont par ailleurs abordées : le rôle des femmes dans la Grande Guerre, les progrès nécessaires de la médecine, la présence des États-Unis....

Une muséographie attractive a ainsi été mise en place grâce notamment à la présentation d'avions et de véhicules (char, taxi, camion pigeonnier...), aux projections d'images 3D, aux bornes audiovisuelles et interactives.

Le musée propose une visite adaptée à tous les publics utilisant les nouvelles technologies et jouant avec les sens du visiteur.

**LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DU PAYS DE MEAUX,
UNE EXPÉRIENCE À VIVRE, POUR COMPRENDRE ET SE SOUVENIR.**

UNE COLLECTION UNIQUE EN EUROPE



L'originalité de la collection du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux tient à sa grande diversité : uniformes de soldats ou d'officiers de tous les pays belligérants, armements individuels et pièces d'artillerie, objets de la vie du quotidien au front et à l'arrière, journaux, photographies, plaques de verre, affiches, cartes postales, gravures, dessins et tableaux.

La collection, dotée d'un fonds documentaire et d'arts graphiques d'une grande richesse, rassemble près de 50 000 pièces du monde entier, témoins de notre histoire commune.



La page des Musées de Beaune



La Direction du Patrimoine Culturel et ses partenaires présentent

Cycle de conférences

La Bourgogne viticole

Richesse et diversité d'une aventure humaine

Lycée Viticole, amphithéâtre – BEAUNE

Décembre 2013

Fort de son succès depuis un an et demi, ce cycle continue d'attirer un public varié. Il faut rappeler en effet que cette série de conférences se fixe pour objectif d'aborder une diversité de thèmes et de sujets afin de multiplier les regards sur la Bourgogne viticole et de mieux saisir la complexité et la richesse de ce patrimoine unique.

Depuis 2010, la contribution significative de l'association des climats du vignoble de Bourgogne, du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne, de la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Bourgogne, de Beaune Viti Agro Campus et du Centre d'Histoire de la Vigne et du Vin a permis une meilleure connaissance de la spécificité de ce terroir.

Ce cycle de conférences s'inscrit dans le cadre d'un vaste plan d'étude et de valorisation des fonds vitivinicoles mis en place par la Direction du Patrimoine culturel de la Ville de Beaune, les Archives municipales et le Musée du Vin de Bourgogne notamment. Ainsi la Bourgogne viticole se découvre à travers divers angles d'approche : histoire, géographie, analyse comparative avec les autres vignobles, commerce, consommation, environnement, publicité...

En réunissant tous ces partenaires et en fédérant des acteurs incontournables autour de ce cycle de conférences, Beaune, capitale des vins de Bourgogne, met un point d'honneur à valoriser la qualité du terroir de sa région.

L'année 2013 a accueilli 7 conférences et le cycle perdure en 2014. Il continuera bien évidemment à s'adresser à tous les passionnés du patrimoine bourguignon : néophytes, étudiants, chercheurs, mais aussi scientifiques et acteurs du tourisme et de la filière vitivinicole !

▪ **Mardi 3 décembre – 20h**

Jean-Pierre GARCIA, professeur de géo-archéologie à l'université de Bourgogne et rattaché au laboratoire CNRS-uB-Culture ARTeHis (Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés), à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon et à la chaire UNESCO « Cultures et traditions du vin ».

L'auteur travaille aussi sur la construction des terroirs viticoles sur le temps long et développe la problématique « Le vin et le lieu » dans ses dimensions historiques et géographiques, thème d'un prochain colloque en février 2014.

La construction des terroirs des vignobles de Côte-d'Or : une recherche en mouvement.

En tant que coordonnateur scientifique du dossier de classement des climats du vignoble de Bourgogne au patrimoine de l'UNESCO, Jean-Pierre Garcia a publié l'ouvrage *Les "climats" du vignoble*

de Bourgogne comme patrimoine mondial de l'humanité (2011), *Vignes et vins du Dijonnais. Oubli et renaissance* (2012), ainsi que de nombreux articles sur les terroirs bourguignons et sur la découverte de la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin.

Le conférencier démontrera le caractère propre de la vitiviniculture bourguignonne, que les autres viticultures et consommateurs de vins dans le monde reconnaissent. En effet, au-delà de la qualité de ses vins, la Bourgogne a construit un modèle de référence de viticulture de terroir, concrétisée dans la notion de *climat* : un lieu individualisé, délimité, et nommé qui produit un vin particulier par sa typicité et souvent son excellence, dont Jean-Pierre Garcia montrera l'émergence dans ses prémices au Moyen Âge et surtout à partir du XVII^e siècle.

L'intervenant s'attachera à expliquer cette mise au jour des *climats* et à révéler qu'elle n'a pas été le résultat d'une histoire linéaire et écrite d'avance. Sa thèse consistera à affirmer que c'est à la recherche universitaire de contribuer à l'enrichir et à montrer la multiplicité des conditions, des acteurs et la complexité des opportunités qui ont permis cette émergence.

Avec cette conférence, et selon cette trame historique, seront ainsi exposés des faits nouveaux sur les viticultures qui se sont succédé ou ont coexisté en Bourgogne : la viticulture antique, la viticulture monastique, celle des princes et celle des simples gens, la viticulture des clos et celle des villes, fruits de cette recherche toujours en cours et en mouvement.

▪ Mardi 14 janvier 2014 – 20h

Charlotte GLAIN-FROMONT, guide, interprète, spécialisée en tourisme vitivinicole bourguignon, membre du Centre Beaunois d'Études Historiques et du Centre d'Histoire de la Vigne et du Vin.

La Côte de Nuits au grand jour

Passionnée par l'histoire de la vigne et du vin en Bourgogne, Charlotte Glain-Fromont est l'auteure de deux ouvrages sur le vignoble bourguignon : *La Côte de Nuits au Grand Jour* (2003) et *La Côte de Beaune au Grand Jour* (2005).

A l'occasion de la réédition en 2013, augmentée et enrichie, de son premier ouvrage, elle vient présenter la Côte de Nuits et ses crus.

Plusieurs années de recherche ont été nécessaires pour dévoiler des informations historiques inédites sur un grand nombre de climats. Ce guide retrace à la fois l'histoire et l'étymologie des vins et offre des fiches techniques avec les caractéristiques de chaque vin. Charlotte Glain-Fromont dresse un véritable état des lieux des terroirs qui compose le vignoble bourguignon.

La conférencière défend l'idée que : « *Ce qui fait la particularité de notre vignoble c'est notre terroir. Notion qui peut sembler bien obscure pour certains, au point d'entendre des propos surprenants au sujet des vins de Bourgogne et de ceux qui les élaborent. Tout est pourtant si simple, tellement simple que l'on parle des Champeaux ou des Latricières, des Saint-Georges et des Cras, comme si tout le monde était familier de chacun des membres de la famille. La famille est nombreuse, il est vrai, et il nous faut aussi prendre en compte le fait que l'on ne se souvient pas de tout le monde, en une descente de cave. Et si l'on parle de famille c'est que, justement, nos vins sont issus d'une même région, d'un seul cépage, et, tout comme dans une fratrie, ils auront, certes, un caractère commun, mais avec des spécificités différentes, les rendant similaires et uniques à la fois.* »

Renseignements pratiques

Entrée libre.

Lieu des conférences

Lycée viticole – amphithéâtre
16 av. Charles Jaffelin
BEAUNE

Informations

Tél : 03.80.24.56.92
Mail : musees@mairie-beaune.fr
Site internet : www.beaune.fr



Musées de Beaune - Programme extrascolaire

Vacances de Noël – Du samedi 21/12/2013 au dimanche 05/01/2014

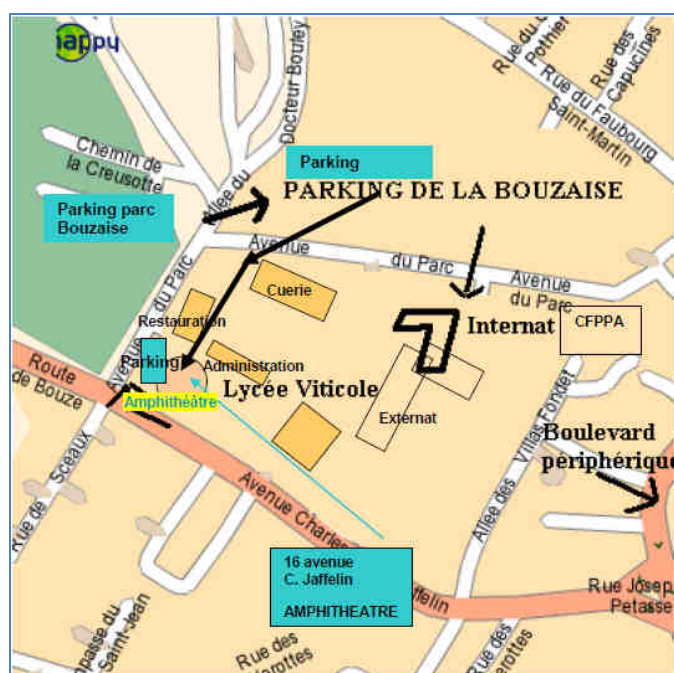
Musée des Beaux-arts – 15h/16h30

- **Vendredi 27 décembre**

Un après-midi au musée : A la découverte du musée – 8/11 ans.

Sur réservation au 03.80.24.56.92.

Animation gratuite et nombre de places limité à 10 enfants par séance.



Plan d'accès au Lycée Viticole de Beaune

Lycée Viticole : 16 avenue Charles Jaffelin 21200 BEAUNE

Parking conseillé : Parking derrière l'amphithéâtre du Lycée.
Si complet, parking de La Bouzaise ou celui du Parc de La Bouzaise.

Le Service des Musées de Beaune

Ma bibliothèque

Christian THEVENOT, *Le Beaunois*, Suresnes, Les Éditions du NET, octobre 2013, 117 pages, 14 € (vendu à Beaune, à l'Athénaeum)

Ce petit ouvrage de Christian THEVENOT est une reprise augmentée d'un précédent guide du même auteur paru sous le même titre en 2002 et rapidement épuisé.

Il s'agit d'un guide historique destiné au lecteur fasciné par le spectacle qu'offre le Beaunois et qui veut le connaître plus intimement. Mais il s'adresse aussi à ceux, randonneurs entre autres, qui connaissent bien le lieu, mais qui le redécouvriront avec un réel plaisir en suivant les pas d'un natif du Beaunois qui parle si bien de ce qu'il connaît et à qui rien n'échappe des particularités les plus cachées de l'endroit qu'il traverse. Il ne s'adresse pas à ceux qui ne vont dans les villages que pour y acheter rapidement les vins prestigieux qu'ils produisent, ni à ceux qui se contentent d'un circuit standardisé de ce qu'il faut avoir vu.

Le livre commence par un survol historique allant de l'époque du paléolithique jusqu'à l'époque actuelle où la vigne, devenue monoculture, s'est concentrée sur les parcelles qui produisent les meilleurs vins et que l'on nomme aujourd'hui « climats ». Cette histoire est celle de l'homme qui, au fil du temps et des millénaires, a façonné le paysage par ses activités liées à l'évolution technologique et sociologique et qui, à chaque époque, y a laissé des traces de son activité et de sa culture. À la lecture on se laisse captiver par la langue, on pourrait dire presque la voix de l'auteur : un long souffle, une longue mélodie avec, de temps en temps, une plaisanterie un peu décalée, anachronique pour permettre au lecteur de rester attentif !

La visite historique de BEAUNE se fait de la même façon en suivant la marche du guide ; le pas est soutenu, régulier comme la langue du cicérone. Les monuments s'expliquent par l'histoire, les bâtiments religieux ou civils par l'évolution culturelle et économique des hommes de l'époque. À l'occasion surgissent les noms devenus universellement célèbres de Nicolas ROLIN ou encore de Gaspard MONGE, Jules-Etienne MAREY, mais aussi des fondateurs des grandes maisons de vin et de Louis CHEVROLET.

Mais le Beaunois ne se résume, bien sûr, pas à la capitale du vin. Autour de Beaune gravitent de nombreux villages qui ont, à une certaine époque, eu une grande importance et qui en ont gardé des traces extrêmement précieuses sur le plan archéologique, historique et artistique. Christian THEVENOT nous y convie en suivant l'ordre alphabétique. Le rythme de la marche est toujours le même, la langue est toujours aussi riche, précise, mais sans aucun pédantisme, chaleureuse, généreuse. Elle se pare ici d'images poétiques et savoureuses pour capter, au passage, les lumières d'un paysage, l'odeur d'un taillis d'arbustes, d'un parterre de plantes sauvages ou pour évoquer les sources sacrées et les légendes. Ici encore apparaissent les noms célèbres de la famille CARNOT et ceux de Edouard JOLY et de Jean DÉLÉMONTEZ, inventeurs de l'avion JODEL.

Selon moi, c'est un livre de partage, vivant, captivant, généreux, un précieux compagnon.

Alain LORTHIOS

L'esprit public à l'aube de la Grande Guerre dans le Beaunois

Pour une recherche sur l'esprit public dans le pays beaunois au début du XX^e siècle

Près d'un siècle après le déclenchement de la première guerre mondiale, la recherche historique se porte sur de nouvelles problématiques. On a beaucoup étudié la vie des poilus sur le front. On s'interroge aujourd'hui sur l'état d'esprit des Français dans les années qui précèdent le cataclysme. Les images montrant des soldats exubérants dans les trains partant pour le front ont, un temps, accrédité l'idée d'une mobilisation enthousiaste. Comme le souligne Jean-Noël Jeanneney, la présence des caméras a sans doute conduit les dits soldats à forcer le trait. Notons cependant que de nombreux soldats avaient suivi une préparation militaire tant sur le plan physique que sur le plan psychologique tandis que la progression de l'antimilitarisme avait conduit les gouvernements successifs à prévoir l'arrestation des réfractaires le jour de la mobilisation. Le Carnet B, instrument principal de surveillance des « *suspects* », français ou étrangers, créé en 1886 par le général Boulanger pour lutter contre les activités d'espionnage avait ainsi été progressivement étendu à tous les individus susceptibles de s'opposer à la mobilisation. Une mesure qui n'a pas été appliquée le 1^{er} août 1914, sur décision de Louis Malvy, ministre de l'Intérieur¹.

On trouve, à Beaune, des indices de ces deux courants d'opinion dans les années qui précèdent la mobilisation. Sachant qu'il est difficile de connaître l'état d'esprit de ceux qui formaient peut-être une majorité silencieuse. Voici, en guise d'introduction à une recherche approfondie, deux extraits de *L'Avenir bourguignon* de 1912.

Le numéro du 6 avril 1912 annonce la participation de « *plusieurs centaines de jeunes de la Société des Fils de France*² » à une marche manœuvre organisée par le comité de l'Union de Bourgogne entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin. Les Fils de France vont étrenner à cette occasion un nouvel équipement de campagne « *digne de vieux troupiers et qui produira le meilleur effet* » indique le journaliste qui s'enflamme : « *Tels les grognards de la vieille garde, ils attaqueront les positions avec un entrain endiablé, une furie française incomparable et les curieux que ce spectacle inédit attirera sur les lieux admireront la souplesse et la rapidité de leurs mouvements. L'assaut final sera superbe. Tambours battant, clairons sonnans, drapeaux au vent, l'assaut sera magnifique et la défense intrépide.* »

Les premiers combats de 1914 porteront un rude coup à ce lyrisme guerrier qui s'était conjugué avec l'illusion d'une guerre courte. « *Je me rappelle, avec une ironie que l'heure présente rend douloureuse, les descriptions de champs de bataille des littérateurs et des poètes, bonnes gens qui n'y ont pas été voir, dans lesquelles la mort guerrière nous est représentée auréolée de beauté* », écrira ainsi André Maginot dans ses carnets de patrouille³.

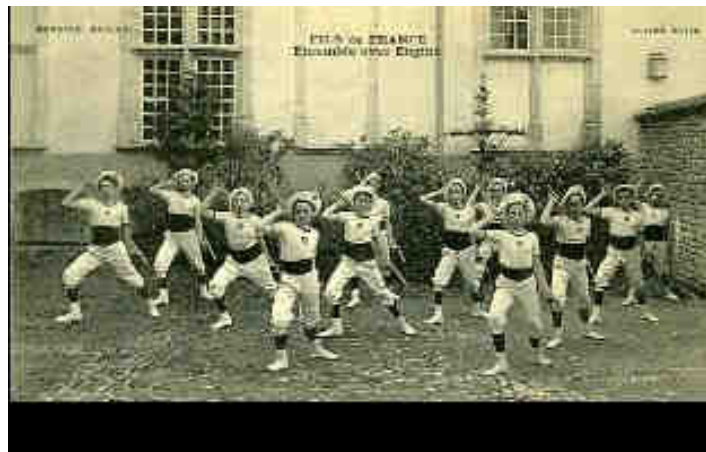
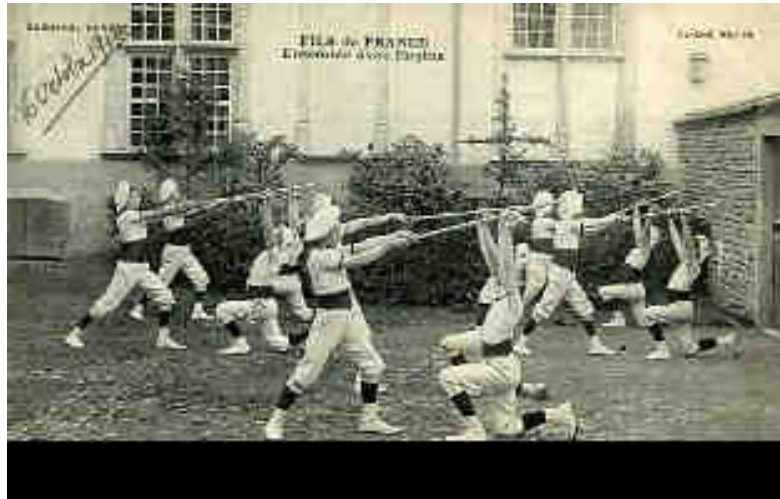
Le 18 avril 1912, *L'Avenir bourguignon* rend compte de la participation des Fils de France à la fête de l'aviation à Dijon : « *Dès le matin, ils défilaient allègrement en ville pour se rendre à la gare, et leur vaillante clique faisait résonner les échos de marches entraînantes. À Dijon, dès leur arrivée, leur coquet uniforme fit sensation. On admirait leur allure martiale, le mignon tambour-major qui précédait si crânement la société suscitait une curiosité sympathique et le splendide drapeau claquait gaiement au vent.*

¹ Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT, Pierre Laval, élu député socialiste en 1914, Roger Salengro, futur ministre de l'Intérieur du Front populaire figuraient sur le Carnet B qui sera supprimé en 1947.

² Les Fils de France, société de gymnastique et de préparation militaire a été créée à Beaune en 1910 dans la continuité de « L'Œuvre de la jeunesse » de Beaune, fondée sous le Second Empire en 1854 par la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

³ Paris, Fédération nationale André Maginot, 1964, p. 61.

Nous passons rapidement sur la belle cérémonie de la messe militaire célébrée à la cathédrale avec le concours de la célèbre maîtrise et ses chœurs admirables. La bénédiction du drapeau de L'union de Bourgogne fut particulièrement impressionnante lorsque l'on vit les 20 drapeaux et étendards s'incliner devant le vexillum⁴ aux trois couleurs et que les mâles accents des fanfares jetèrent les vibrantes notes de salut. Et les sociétés sortirent accompagnées par une foule immense avide d'admirer les gymnastes [...]



Archives municipales de Beaune – 25 Fi 1206 et 1207.

A Beaune, le retour fut véritablement triomphal. Une foule compacte de parents et d'amis attendait les Fils de France. Les enfants et jeunes gens de l'œuvre de la Jeunesse les encadraient d'un lumineux cordon de lanternes vénitiennes et la retraite aux flambeaux se déroula à travers nos rues ordinairement si calmes à cette heure [...]. C'est dans l'ordre le plus parfait que le cortège défila en ville et tout se serait passé à la satisfaction générale si un groupe de démocrates conscients ne se fût avisé de faire du chahut, cherchant à arrêter la marche du défilé en s'arrêtant brusquement en tête dans différents endroits, en chantant l'Internationale et en poussant des cris, des hurlements plutôt : A bas la calotte, conspuez Jeanne d'Arc, A l'Ouche, etc. Ces polissons, ces voyous dirons-nous, ont reçu quelques gifles qu'ils avaient bien méritées et nous ne saurions nous les plaindre. Si la retraite leur déplaisait, ils n'avaient qu'à rester chez eux [...]. Nous avons vu très souvent des cortèges parcourir les rues de la ville, musique en tête, mais jamais, qu'il se fût agi de défilés de conscrits, de retraites, de cavalcades de cirque, nous n'y avons rencontré de perturbateurs. »

A suivre...

Marc SORLOT

⁴ Le vexillum (qui fut l'enseigne de la cavalerie romaine) est une bannière carrée attachée par le haut à une traverse horizontale.